

nelson mandela

by barbara kramer · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/nelson-mandela-resume>

Summary

En 60 secondes

Un garçon nommé Rolihlahla — « fauteur de troubles » en xhosa — grandit en gardant les moutons dans le Transkei et devient l'avocat qui s'attaque à l'apartheid. Il organise la désobéissance, survit à un procès pour trahison de quatre ans, et choisit le sabotage plutôt que la reddition quand la protestation pacifique se heurte au massacre. Condamné à la réclusion à perpétuité sur l'île de Robben, il passe vingt-sept ans à casser des pierres et à enseigner le droit et la politique à ses codétenus. Il sort libre en 1990, remporte le prix Nobel de la paix et devient, en 1994, le premier président noir d'Afrique du Sud.

Pourquoi le lire

C'est le récit court le plus limpide sur la façon dont la patience d'un seul homme a fini par avoir raison d'un système conçu pour le briser. Barbara Kramer retrace tout l'arc — l'enfant du village, l'avocat, le prisonnier, le président — sans esquiver les choix difficiles, comme le refus de Mandela d'accepter sa liberté tant que son peuple restait privé de la sienne. Lisez-le si vous voulez comprendre le courage moral, l'histoire sud-africaine, ou comment la réconciliation peut suivre des décennies d'injustice. Il convient aussi bien aux jeunes lecteurs qu'aux adultes.

Les idées clés

Un prénom qui signifiait « fauteur de troubles » — et il en est devenu digne

Le livre s'ouvre sur la naissance de Nelson Mandela le 18 juillet 1918 dans le minuscule village de Mvezo, dans la région du Transkei, en Afrique du Sud. Son père, un chef du peuple thembu, se nommait Henry Gadla Mandela / Gadla Henry Mphakanyiswa. Son nom xhosa, Rolihlahla, signifie « qui tire la branche d'un arbre » — soit, au sens familier, « fauteur de troubles ». Le jour de sa rentrée scolaire, son institutrice, Miss Mdingane, lui donne un prénom anglais : Nelson. Après que son père eut perdu sa charge de chef à la suite d'un différend avec un magistrat blanc, la famille s'installa au village de Qunu, où Mandela, enfant, gardait les bœufs et les moutons. Petit garçon à Qunu, Mandela avait pour corvées de garder les bœufs et les moutons, et il jouait avec d'autres garçons, fabriquant des jouets avec des matériaux naturels.

Kramer ouvre sur le nom parce qu'il cadre tout ce qui suit : une étiquette lancée en plaisanterie devient une prophétie. Les scènes du village comptent elles aussi — garder les moutons, jouer dans la poussière — parce qu'elles ancrent une icône mondiale dans un lieu précis et dans une perte d'enfance précise. Ce qui surprend le lecteur, c'est le caractère ordinaire de ce début.

Aucun signe du destin, juste un garçon au nom espiègle et un père qui a tout perdu à cause d'une décision d'un magistrat blanc.

À essayer: Demandez à un aîné de votre famille ce que signifie votre prénom et notez l'histoire qui s'y rattache.

Il fuit un mariage arrangé — et trouve sa vocation

En 1941, Mandela s'enfuit à Johannesburg pour échapper à un mariage arrangé par son tuteur, le chef Jongintaba. Il s'enfuit avec son ami Justice, voyageant en voiture et en train. À Johannesburg, Mandela trouva d'abord un emploi de gardien de nuit dans une mine, mais fut renvoyé quand on découvrit qu'il était un fugitif. Il obtint ensuite un emploi de commis dans un cabinet d'avocats (Witkin, Sidelsky and Eidelman) tout en étudiant le droit par correspondance à l'Université d'Afrique du Sud (UNISA). À Johannesburg, Mandela rencontra Walter Sisulu, agent immobilier et militant, qui devint son mentor et son ami pour la vie. Sisulu l'aida à trouver un emploi et le présenta à l'African National Congress (ANC).

La fuite se lit comme un thriller, mais son véritable poids tient à ce que Johannesburg lui apporta : Sisulu, le droit et l'ANC. Un acte de défiance contre un mariage déclencha une chaîne de rencontres qui façonna l'histoire d'une nation. C'est un rappel que fuir un avenir peut vous conduire à un meilleur — quoique Mandela le payât par la faim, le renvoi et des années d'études de nuit. Le mentorat de Sisulu, qui dura toute une vie, commença par la gentillesse d'un inconnu.

À essayer: Quand une porte se ferme sur un projet que vous n'avez pas choisi, listez trois personnes qui pourraient en ouvrir une autre — et contactez-en réellement une cette semaine.

De jeunes radicaux prennent le contrôle d'un congrès assoupi

En 1944, Mandela contribua à fonder la Ligue de jeunesse de l'African National Congress (ANCYL) aux côtés de Walter Sisulu, Oliver Tambo et Anton Lembede, prônant une action plus militante. En 1948, le Parti national remporta les élections en Afrique du Sud et commença à formaliser l'apartheid, un système de ségrégation raciale stricte, comme loi du pays.

Le timing est ici l'histoire cachée. La Ligue de jeunesse fut fondée quatre ans avant que l'apartheid ne devienne officiel, ce qui signifie que son militantisme n'était pas une réaction à 1948 — c'était un avertissement à son sujet. Kramer laisse les deux faits côte à côte pour que l'on sente la collision : un gouvernement érigeant une forteresse légale de ségrégation, et une génération de jeunes avocats et organisateurs noirs décidant que les pétitions ne suffisaient plus. Les mouvements savent souvent ce qui vient avant le reste du monde.

À essayer: Choisissez une cause qui vous tient à cœur et trouvez l'organisation qui y pousse à l'action la plus directe — lisez leur déclaration fondatrice.

Le premier cabinet d'avocats noir d'Afrique du Sud

En 1952, Mandela et Oliver Tambo ouvrirent le premier cabinet d'avocats noir d'Afrique du Sud, appelé Mandela & Tambo, dans le centre de Johannesburg, offrant des services juridiques aux Sud-Africains noirs.

On oublie facilement que Mandela fut un avocat en exercice avant d'être prisonnier ou président. Le cabinet lui apporta ce qu'aucun discours ne pouvait : une connaissance intime et quotidienne de la manière dont l'apartheid abîmait les vies ordinaires — logement, emploi, droit de la famille, chaque indignité traitée dans une salle d'audience. C'est pourquoi ses arguments politiques ultérieurs portèrent une force morale si concrète. Il ne théorisa pas sur l'injustice ; il avait passé des années à la voir franchir la porte de son cabinet.

À essayer: Trouvez une clinique d'aide juridique près de chez vous et découvrez ce qu'une heure de bénévolat vaut pour quelqu'un qui ne peut se payer un avocat.

Chef volontaire d'une campagne de désobéissance délibérée à la loi

En 1952, l'ANC lance la Campagne de défiance, un programme de désobéissance civile de masse contre les lois injustes de l'apartheid. Mandela est chef volontaire, coordonnant des milliers de volontaires qui enfreignent délibérément les lois de l'apartheid, comme pénétrer dans des zones réservées aux Blancs, utiliser des installations réservées aux Blancs, et défier le couvre-feu et les lois sur les laissez-passer. Plus de 8 000 personnes sont arrêtées pendant la Campagne de défiance. Mandela est arrêté et condamné à une peine de prison avec sursis (neuf mois, avec sursis de deux ans). Mandela est interdit pour son rôle dans la Campagne de défiance en vertu de la loi sur la suppression du communisme, interdit d'assister à des rassemblements et confiné à Johannesburg.

La Campagne de défiance montre à la fois la puissance et les limites de l'action de masse nonviolente sous l'apartheid. Des milliers de personnes prêtes à être arrêtées constituent une force redoutable, et 8 000 arrestations prouvent la portée du mouvement. Mais les ordres d'interdiction révèlent la stratégie du gouvernement : ne pas faire des dirigeants des martyrs, mais simplement les réduire au silence et les immobiliser avec de la paperasse. La réponse de Mandela — trouver des moyens de contourner les restrictions — préfigure les années de clandestinité. La campagne a appris au mouvement ce que l'État tolérerait et ne tolérerait pas.

À essayer: Apprenez une règle locale que vous jugez injuste et découvrez qui a le pouvoir de la changer — puis écrivez à cette personne.

Quatre ans de procès pour sa vie — et un mariage au milieu

En décembre 1956, Mandela est arrêté avec 155 autres (156 au total) et inculpé de trahison. Le procès pour trahison dure environ quatre ans, se terminant en 1961 avec tous les accusés déclarés non coupables / acquittés. Pendant le procès pour trahison, Mandela rencontre sa deuxième épouse, Winnie Madikizela, une assistante sociale de Bizana. Ils se marient en 1958 pendant que le procès est en cours. Ils ont deux filles, Zenani et Zindzi.

Le procès pour trahison est une étude de l'endurance comme arme. Le gouvernement espérait qu'un marathon de quatre ans ruinerait et épuiserait le mouvement ; au lieu de cela, les accusés utilisent la salle d'audience comme une scène, et l'acquittement offre à l'ANC une victoire morale. L'arrivée de Winnie au milieu de tout cela compte aussi — Mandela construit une vie de famille à l'ombre d'une éventuelle condamnation à mort. Ce qui surprend les lecteurs, c'est l'issue : le plus grand dossier de l'État contre lui s'effondre avant même que la lutte armée ne commence.

À essayer: Quand un long processus vous épuise — un procès, une recherche d'emploi, un diplôme — notez une petite victoire par semaine pour garder l'équilibre.

Sharpeville change tout

Le 21 mars 1960, la police tire sur des manifestants pacifiques contre les lois sur les laissez-passer dans le township de Sharpeville, tuant 69 personnes et en blessant plus de 180. Le massacre de Sharpeville choque le monde et conduit le gouvernement à interdire l'ANC et le Congrès panafricain (PAC). Après le massacre de Sharpeville et l'interdiction de l'ANC, Mandela conclut que la protestation nonviolente ne fonctionne pas, passe dans la clandestinité et aide à former Umkhonto we Sizwe (« Lance de la Nation »), la branche armée de l'ANC, en 1961. Il en est le premier commandant en chef. Ses premiers actes de sabotage visent des bâtiments gouvernementaux, des centrales électriques et des voies ferrées, tout en étant conçus pour éviter toute perte de vie.

Sharpeville est le pivot de tout le livre. Soixante-neuf morts en un après-midi détruisent l'hypothèse que la protestation pacifique pourrait faire fléchir ce gouvernement, et l'interdiction de l'ANC supprime le dernier canal légal d'opposition. Le passage de Mandela au sabotage est souvent mal compris : les cibles et la conception explicite visant à éviter les morts montrent un homme qui tente de forcer la main de l'État sans devenir un tueur. Kramer présente ce choix comme raisonné, non dicté par la rage — la décision la plus difficile de sa vie, prise les yeux grands ouverts.

À essayer: Quand une stratégie à laquelle vous croyez continue d'échouer, fixez une date pour la réévaluer honnêtement au lieu de persévérer en pilote automatique.

Le discours pour lequel il était prêt à mourir

Le procès de Rivonia, qui commença en octobre 1963. Lui et sept autres dirigeants de l'ANC furent accusés de sabotage et de conspiration visant à renverser le gouvernement. Au procès de Rivonia, Mandela prononça depuis le box des accusés un discours célèbre, déclarant : « J'ai chéri l'idéal d'une société démocratique et libre, dans laquelle toutes les personnes vivraient ensemble en harmonie et avec des chances égales. C'est un idéal que j'espère vivre et réaliser. Mais, si besoin est, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir. » Le 12 juin 1964, Mandela et sept coaccusés furent reconnus coupables de sabotage. Mandela et ses sept coaccusés (Walter Sisulu, Govan Mbeki, Raymond Mhlaba, Ahmed Kathrada, Denis Goldberg, Andrew Mlangeni et Elias Motsoaledi) furent reconnus coupables de sabotage et condamnés à la réclusion à perpétuité,

échappant ainsi à la peine de mort. Ils furent envoyés sur l'île de Robben, une prison de haute sécurité au large du Cap.

Le discours de Rivonia est l'une des déclarations les plus célèbres du vingtième siècle, et sa puissance tient à sa structure : d'abord l'espoir, puis la volonté de mourir pour cet espoir. Mandela parla en connaissant le prix probable de ses paroles, et c'est précisément ce qui distingue la rhétorique de la conviction. Kramer rend clair que la peine fut la réclusion à perpétuité — et non la mort — et que huit hommes partirent ensemble sur l'île. Le procès transforma les accusés en symboles ; le discours transforma une affaire politique en une affaire morale que le monde ne pouvait ignorer.

À essayer: Notez le principe auquel vous ne renoncerez à aucun prix — puis vérifiez si votre agenda de ce mois-ci le reflète réellement.

Le détenu 46664 et l'université derrière les barreaux

Sur l'île de Robben, Mandela fut le détenu numéro 46664 (le 466e détenu de l'année 1964), dans une petite cellule de béton humide d'environ 2 mètres sur 2,5. Il y passa dix-huit de ses vingt-sept années de prison, à casser des roches dans une carrière de calcaire, ce qui abîma sa vue. Les détenus de l'île de Robben n'avaient pas le droit de recevoir des nouvelles du monde extérieur. Mandela et d'autres détenus communiquèrent en secret et tinrent des « cours d'université » clandestins où les détenus compétents enseignaient aux autres le droit, l'économie et la politique, et la prison finit par être surnommée « l'université Mandela » en raison de l'éducation que les détenus y recevaient.

Le détail de « l'université Mandela » est l'idée la plus discrètement radicale du livre : l'éducation comme résistance. Un gouvernement qui contrôlait tous les canaux d'information n'a pas pu empêcher des détenus de s'enseigner les uns les autres. Le travail à la carrière et la minuscule cellule montrent le prix physique — la vue qui décline, les murs humides, dix-huit ans du même régime brutal. Ce qui tient la section ensemble, c'est le renversement : le régime voulait que l'île de Robben efface ces hommes, et c'est elle qui les a aiguisés, transformant une prison de haute sécurité en salle de classe.

À essayer: Lancez avec deux amis un échange d'apprentissage à raison d'un sujet par semaine : chacun de vous enseigne aux autres quelque chose qu'il maîtrise bien.

On lui offrait la liberté. Il a dit non.

En 1982, Mandela fut transféré de l'île de Robben à la prison de Pollsmoor, sur le continent. En 1985, le président sud-africain P.W. Botha offrit à Mandela sa liberté s'il renonçait à la violence. Mandela refusa, déclarant dans une déclaration lue par sa fille Zindzi : « Je ne peux pas et je ne veux pas m'engager à quoi que ce soit à un moment où je ne suis pas libre, où vous ne l'êtes pas, vous, le peuple. » En 1988, il fut transféré à la prison de Victor Verster, près de Paarl, où il vécut dans une maison avec une piscine.

Le refus est le centre moral du livre. Une liberté offerte à condition d'abandonner la lutte aurait légitimé tout ce que le gouvernement représentait — et Mandela comprenait que sa libération personnelle pouvait devenir une victoire de relations publiques pour le régime. Le détail de la piscine est la touche la plus acérée de Kramer : l'État améliora son confort précisément au moment où il voulait sa reddition, et ce confort ne changea rien. La liberté, pour lui, n'a jamais été une affaire privée. Elle était collective, ou elle ne voulait rien dire.

À essayer: La prochaine fois que quelqu'un vous propose une échappatoire personnelle qui exige d'abandonner un engagement partagé, écrivez noir sur blanc ce que vous échangeriez avant de répondre.

Le 11 février 1990 : la marche

F.W. de Klerk devient président en 1989 et commence à démonter l'apartheid. Le 2 février 1990, il annonce la légalisation de l'ANC, et le 11 février 1990, il ordonne la libération de Mandela. Le 11 février 1990, Nelson Mandela sort libre de la prison de Victor Verster après vingt-sept ans d'emprisonnement, libéré sur ordre du président sud-africain F.W. de Klerk. Il en sort main dans la main avec sa femme Winnie, salué par une foule immense et les caméras de télévision du monde entier.

Remarquez ce que de Klerk a fait, et dans quel ordre : d'abord la légalisation de l'ANC, ensuite la libération de Mandela. L'ordre compte, car il reconnaissait que le partenaire de la négociation était l'organisation, et pas seulement l'homme. Et remarquez ce que Mandela a fait : il est sorti avec Winnie, une déclaration publique sur celle qui avait tenu sa place dans le monde. La scène fonctionne parce que rien n'est dit — pas de discours, seulement une marche, une main tenue et une foule. Certains moments plaident mieux dans le silence.

À essayer: Identifiez une relation qui vous a porté à travers une période difficile et remerciez cette personne cette semaine, concrètement, pour ce qu'elle a su maintenir debout.

Le président Mandela : la réconciliation comme politique

En 1993, Mandela et le président F.W. de Klerk se voient conjointement décerner le prix Nobel de la paix pour leur travail de fin de l'apartheid. La cérémonie a lieu à Oslo, en Norvège, le 10 décembre 1993. En avril 1994 (le 27 avril 1994), les Sud-Africains de toutes races votent lors des premières élections démocratiques du pays. L'ANC remporte 62,6 pour cent des voix, et Mandela vote pour la première fois de sa vie. Le 10 mai 1994, Nelson Mandela est investi comme premier président noir d'Afrique du Sud. La cérémonie se tient aux Union Buildings, à Pretoria, en présence de dirigeants du monde entier, et il profite de l'occasion pour appeler à la réconciliation. Comme président, Mandela crée la Commission vérité et réconciliation (TRC), dirigée par l'archevêque Desmond Tutu, pour enquêter sur les violations des droits humains commises pendant l'apartheid. Elle entend les témoignages des victimes comme des bourreaux et offre l'amnistie à ceux qui confessent pleinement leurs crimes politiques. Mandela effectue un seul mandat de cinq ans comme président et quitte le pouvoir en 1999, le transmettant à Thabo

Mbeki.

La présidence est le lieu où la philosophie de Mandela devient une machine. La TRC en est la pièce la plus audacieuse : au lieu de poursuites susceptibles de rallumer la guerre civile, la confession en échange de l'amnistie, avec le témoignage des victimes au centre. Et le mandat unique compte autant que n'importe quelle politique — en partant après cinq ans, il a prouvé que la révolution pouvait se terminer par une passation de pouvoir ordinaire. Un homme qui a attendu vingt-sept ans la liberté l'abandonne de son plein gré après cinq. Cette retenue est peut-être sa réussite la plus sous-estimée.

À essayer: Menez cette semaine une conversation difficile visant à comprendre plutôt qu'à gagner — et laissez l'autre avoir le dernier mot.

Soixante-sept minutes et un long adieu

Après son retrait de la présidence, Mandela continue de travailler pour la paix, les droits des enfants et la sensibilisation au VIH. Sa fondation s'emploie à de nombreuses causes humanitaires. En 1994, Mandela publie son autobiographie, *Un long chemin vers la liberté*, qui devient un best-seller. Elle est écrite avec l'aide de Richard Stengel, qui passe des années à interviewer Mandela et à retravailler le manuscrit. L'anniversaire de Mandela, le 18 juillet, est célébré comme la Journée internationale Nelson Mandela (Journée Mandela), qui invite chacun à donner soixante-sept minutes de son temps aux autres, en hommage aux soixante-sept années qu'il a consacrées à la lutte pour la justice. Nelson Mandela meurt le 5 décembre 2013, chez lui, à Johannesburg, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Des funérailles nationales sont célébrées à Qunu, le village de son enfance, le 15 décembre 2013, en présence de plus de 100 chefs d'État et de gouvernement.

La fin referme le cercle que le livre avait ouvert : le garçon qui gardait les bœufs à Qunu est enterré à Qunu, avec les dirigeants du monde rassemblés dans un village dont la plupart n'avaient jamais entendu parler. L'idée des soixante-sept minutes transforme une biographie en devoir — une vie mesurée en service, distribuée à chacun. Et l'autobiographie, bâtie à partir d'années d'entretiens avec Stengel, est le livre derrière ce livre. Kramer s'arrête là où Mandela a choisi de s'arrêter : non dans le pouvoir, mais dans l'utilité.

À essayer: Offrez soixante-sept minutes de votre temps, ce 18 juillet — ou cette semaine — à une cause dont vous aimeriez qu'elle porte votre nom.

Les meilleures citations

- "J'ai chéri l'idéal d'une société démocratique et libre, dans laquelle toutes les personnes vivront ensemble en harmonie et avec des chances égales. C'est un idéal pour lequel j'espère vivre et que j'espère réaliser. Mais, si besoin est, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir." - Nelson Mandela

- "Je ne peux pas et ne veux pas donner une promesse à un moment où moi et vous, le peuple, ne sommes pas libres." - Nelson Mandela

Limites

Une biographie courte condense une vie de quatre-vingt-quinze ans, si bien que des décennies entières — notamment les défis économiques de la présidence et toute la complexité de la lutte armée — ne sont évoquées qu'à grands traits. L'histoire de Winnie Mandela, les débats internes de l'ANC et les coûts de la transition sont effleurés plutôt qu'examinés. Les lecteurs en quête d'une analyse approfondie des rouages de l'apartheid ou des contradictions de Mandela devront se tourner vers des biographies plus longues. Le livre reste par ailleurs sur un ton admiratif, ce qui convient à son public mais laisse peu de place aux questions plus ardues que soulèvent les historiens.

En une phrase

Un homme peut sacrifier vingt-sept ans de sa vie à une cellule et en ressortir prêt à pardonner à toute une nation — parce qu'il n'a jamais considéré sa liberté comme lui appartenant en propre.

Pour qui

Tous ceux qui veulent l'arc complet de Mandela — de l'enfant du village au prisonnier devenu président — dans un récit clair et honnête. Idéal pour les jeunes lecteurs qui le découvrent pour la première fois et pour les adultes qui veulent l'histoire essentielle sans le pavé de mille pages.